

Comment vivre ensemble demain ?

Comme Christophe Hutin, en charge du pavillon français, les architectes se pencheront sur la question à la Biennale d'architecture de Venise, qui démarre le 22 mai.

Reportée une première fois fin août 2020, la Biennale d'architecture de Venise, 17^e du nom, aura bien lieu, du 22 mai au 21 novembre. Son thème : « Comment vivrons-nous ensemble ? »

Les pavillons du monde entier sont prêts à ouvrir leurs portes, à l'instar du pavillon français, confié à Christophe Hutin, architecte et enseignant chercheur à l'École nationale d'architecture de Bordeaux. Comme Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal, les nouveaux lauréats du prestigieux prix Pritzker, ce jeune quadra qui a été journaliste en Afrique du Sud, avant de découvrir sa vocation pour l'architecture, appartient à une communauté qui vise à remettre l'habitant au cœur de la pensée du bâtiment. À reconstruire l'espace, plutôt qu'à construire.

De Bordeaux à Hanoï

Dans le pavillon d'accueil du XIX^e, qui reçoit alternativement les expositions d'art et d'architecture française depuis un siècle, il a choisi de montrer « Les communautés à l'œuvre ». Autrement dit : des expériences architecturales qu'il a menées, avec son agence ou associé à d'autres, avec des populations socialement ou économiquement défavorisées, à Bordeaux, Soweto et Johannesburg, en Afrique du Sud, Hanoï, au Vietnam, Detroit, aux États-Unis... Des photos, des films donnant la parole aux occupants, y seront projetés sur des écrans de 3 m sur trois, disposés en une série de tri-



Avant et après : la transformation du bâtiment H du Grand Parc, à Bordeaux.



PHOTO : PHILIPPE RUHAULT

tyques. Sur la place centrale, le débat sur le Vivre ensemble sera encouragé, entre étudiants, artistes, intellectuels, public lambda.

Et pour mieux illustrer encore la démarche, côté mise en scène, le commissaire d'exposition a joué l'économie, en recyclant des structures métalliques, des cadres, des écrans conçus pour le pavillon artistique du Japon, l'an dernier. Et en achetant à l'entreprise qui les fabrique les panneaux utilisés par les Vénitiens en cas d'Aqua Alta. « On les laissera en partant. »

Dossier : Pascale VERGEREAU.

Une plateforme. Le temps de la biennale, communauté-biennale.fr proposera films, entretiens, captations d'événements prévus au pavillon français.



Vue d'ensemble d'un immeuble de logements KTT, à Hanoï, au Vietnam, en 2018. Au fil du temps, des travaux ont été réalisés pour répondre aux besoins quotidiens. C'est l'une des études de cas qui seront montrées sur écran géant dans le pavillon français de la Biennale.

PHOTO : CHRISTOPHE HUTIN

« L'idée n'est pas de construire un monde nouveau »

Entretien

Christophe Hutin, architecte spécialisé en architecture durable fondée sur l'économie de la construction.

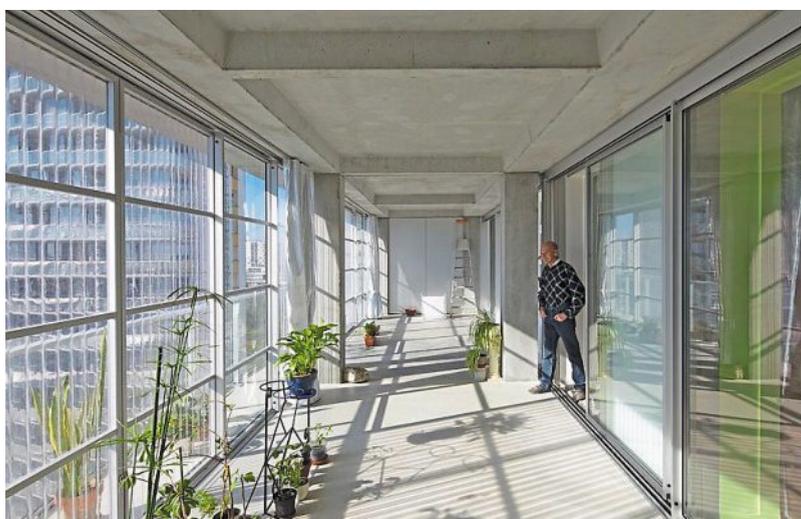


PHOTO : RODOLPHE ESCHER

Vous présentez à Venise des expériences menées avec des habitants dans plusieurs endroits du monde. Avez-vous constaté des aspirations communes ?

On ne peut pas comparer l'architecture d'un immeuble de quinze étages avec les maisons d'une cité d'urgence en lisière de forêt comme le cas sur lequel je travaille actuellement, à Mérignac. Ce ne sont pas les mêmes enjeux. Mais ce que je perçois dans tous les projets, c'est que les gens veulent étendre leur emprise sur l'espace pour installer leur vie, être en harmonie avec l'environnement.

Par exemple, à Mérignac, un monsieur cultive deux hectares dans la forêt voisine, qui appartiennent à



Jardin d'hiver, au Grand Parc, à Bordeaux (2016). La transformation de ces logements sociaux a été réalisée par l'équipe constituée d'Anne Lacaton et Jean-Philippe Vassal (architectes mandataires), Frédéric Druot et Christophe Hutin (architectes associés).

PHOTO : PHILIPPE RUHAULT

l'armée. Il y a même apprivoisé un cochon. La limite de son logement n'est pas celle qui est inscrite dans la quittance de loyer. Son rapport à son habitat s'étend bien au-delà de l'objet construit. Nous documentons ces situations pour que les gens puissent conserver leur histoire dans les lieux avant de démarrer des modifications.

L'intégration des habitants à ce point, c'est nouveau ?

C'est, en tout cas, une approche transversale, pour la communauté de pensée dans laquelle je m'inscris, à Bordeaux. Nous travaillons avec un anthropologue, des gens qui ont d'autres compétences que nous pour nous éclairer quand on intervient dans les lieux. On ne dérange

pas les habitants, ils conservent leurs petits travaux intérieurs, leur décoration... On ne fait pas table rase. Souvent, quand on fait de la rénovation ou de l'aménagement urbain, on démolit pour construire « un monde nouveau ». Nous, ce qu'on veut, c'est plutôt faire avec notre monde actuel.

Comment voyez-vous la sortie de la crise sanitaire, pour les architectes ?

À titre personnel, il me semble que les crises renforcent ce qui vous anime. Ce qu'on a fait dans les logements sociaux de la cité du Grand Parc, à Bordeaux (associés aux architectes Lacaton et Vassal N.D.L.R.), c'est essayer de démontrer que dans une économie maîtrisée, on arrive à faire des logements beaucoup plus grands, totalement déconfinés, ventilés naturellement, avec des balcons, des potagers. Ils répondent aux problèmes actuels. Habiter, c'est une action. Quand on fait son jardin, on travaille. Et ce travail n'est jamais utilisé comme une ressource dans les projets d'architecture. C'est ça qui est en train de sortir, une forme de résilience. Il y a beaucoup de choses à réinventer. C'est stimulant. C'est au moins le côté positif de cette crise.